

# Répercussions de la situation intérieure en URSS

par Paul Marantz

Les réactions humaines peuvent être exaspérantes tant elles sont contradictoires. En politique, comme dans la vie privée, la satisfaction qu'on éprouve en atteignant un but recherché depuis longtemps peut s'évanouir avec une rapidité inouïe. Durant plus d'un quart de siècle, l'humanité a vécu dans l'incertitude, puisque son existence même était menacée d'une hécatombe atomique. Au cours de cette période, peu nombreux furent ceux qui doutaient du fait que la tâche primordiale des superpuissances consistât avant tout à réduire les risques d'une guerre nucléaire dans le monde. Comme des progrès importants, quoiqu'incomplets, ont toutefois été réalisés dans cette voie, il convient de plus en plus de se poser les questions suivantes: La détente entre l'Est et l'Ouest est-elle un objectif valable? Quelle direction vaudrait-elle prendre maintenant?

La détente visée au cours des deux dernières décennies n'a sans doute jamais autant intéressé le public qu'à l'heure actuelle. Il est bien naturel qu'on se soit surtout concentré sur les questions de politique internationale, sur la nature et sur la direction de la *politique étrangère* soviétique. Mais un autre aspect de la question, qui revêt de plus en plus d'importance, concerne la nature de la *politique nationale* de l'Union soviétique et son effet sur le cours des relations entre l'Est et l'Ouest. C'est de ce problème particulier que traite le présent article.

Bien des données nous manquent pour analyser les objectifs soviétiques en matière de politique étrangère, mais nous nous perdons encore plus en conjectures

lorsque nous essayons de connaître l'impact des divers facteurs nationaux sur la conduite présente et future de l'Union soviétique. Certains aspects de sa politique nationale sont encore baignés de mystère. D'autres sont perçus par les spécialistes occidentaux, mais rarement discernés par le grand public dont la réaction à la détente (qu'elle soit pour ou contre) ne peut qu'influencer les gouvernements élus par le peuple. Et dans d'autres cas encore, un consensus sur les aspects spécifiques de la politique nationale soviétique (notamment, l'existence de fortes pressions en faveur de la modernisation économique) semble en parfait accord avec une vaste gamme d'opinions sur la façon dont l'Ouest devrait réagir à cette situation.

## Modeste libéralisation

Avant de se concentrer sur les trop nombreuses incertitudes et ambiguïtés qui entravent une solide analyse politique, il serait utile de noter brièvement quelques-unes des choses sur lesquelles nous sommes relativement bien renseignés. Dans toute discussion qui porte sur la corrélation entre la politique étrangère et la politique nationale de l'URSS, on doit d'abord reconnaître avec objectivité que le rythme de libéralisation est d'une lenteur décevante au sein de l'Union soviétique. Au cours des ans, les forces militant pour la continuité se sont avérées bien plus puissantes que les forces favorables au changement. Cela ne signifie pas que la Russie de Brejnev soit identique à celle de Staline. Elle ne l'est évidemment pas.

Mais l'on doit reconnaître d'abord qu'en dépit de l'élimination de la terreur publique et d'une amélioration importante des normes de vie, les éléments fondamentaux du système de gouvernement soviétique (notamment, le régime unipartite, la censure généralisée) demeurent inchangés; ensuite, que la plupart des réformes amorcées en Union soviétique l'ont été au cours des quelques années qui ont suivi la mort de Staline, alors que ses successeurs immédiats, conduits par Khrouchtchev, ont



*Le professeur Marantz, expert dans le domaine de la politique soviétique, est membre du département des sciences politiques de l'Université de la Colombie-Britannique. Sa recherche s'est concentrée sur l'évolution de l'appréciation soviétique des relations Est-Ouest, sujet auquel il a consacré un certain nombre d'études. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.*